



DANSE

Ligne de faille

Du 29 septembre au 11 décembre

Marthe Krummenacher danse en solitaire «Janet on the Roof», création du chorégraphe et musicien Pierre Pontvianne.

(CIEPARC 2016/
EDDY MOTTAZ)



Petit oiseau de feu

La danseuse Marthe Krummenacher est l'héroïne de «Janet on the roof», à l'affiche à Genève. Confidences d'une fille vertigineuse

Par Alexandre Demidoff

L'aube dégouline et Marthe Krummenacher cherche l'oiseau rare. En ces matins sauvages, dans les années 2000, la danseuse genevoise fait le guet dans une clairière. Dans sa poche, un appeau; dans ses doigts, une paire de jumelles. Elle cherche à percer le secret des arbres, un pic-vert ici, une corneille vaguement douairière là, une nichée de mésanges là encore. Bizarre?

Avec sa silhouette maigre qui autorise tous les envols, son don pour assimiler, à la vitesse d'une étoile filante, l'alpha et l'oméga d'un style, sa rigueur de ballerine émancipée, Marthe Krummenacher traverse alors une crise de foi. Elle ne veut plus danser, mais travailler comme

naturaliste, raconte-t-elle aujourd'hui. Dix ans plus tard, cette tentative d'évasion fait sourire.

C'est que cette danseuse de poche est aussi insatiable que marquante, quels que soient les doigts qui aiguissent son mouvement. Son automne donne le tournis: elle épousera les secousses de Luigi Nono dans *Zaoum*, nouvelle équipée très attendue de la chorégraphe Cindy Van Acker, à l'Arsenic à Lausanne d'abord, puis à Genève, à l'affiche de l'Association pour la danse contemporaine (adc), dès le 30 novembre; elle dansera en solitaire, andante comme sur une jetée, dans *Janet on the roof*, pièce du chorégraphe et danseur français Pierre Pontvianne, à l'adc encore, dès le 10 octobre.



La scène est une extension de sa chambre d'enfant. C'est le privilège de Marthe Krummenacher. Elle n'a pas eu à l'appriivoiser: elle lui a été donnée. Elle a 9 ans et déjà l'amour du beau geste. La chorégraphe d'origine argentine Noemi Lapzeson l'engage dans *Cantus Planus*. La pièce est raffinée. Marthe est un rêve de petite fille, Noemi une marraine ensorcelante. Mais une autre va bientôt l'aider à forger son destin: directrice de l'École de danse de Genève, Beatriz Consuelo «croit en elle», comme le dit Marthe Krummenacher. Beatriz Consuelo a été étoile au Grand Ballet du marquis de Cuevas; sa protection est une bénédiction.

«Elle m'a transmis une passion davantage qu'une technique, confie Marthe Krummenacher, elle me

faisait danser avec des élèves plus âgés, me faisait sentir que je pouvais devenir quelqu'un.» Ses parents, qui ont travaillé au CICR, la soutiennent. L'école s'adapte à ses exigences – elle passera sa maturité. Elle s'imagine danser dans une compagnie genevoise. Mais c'est le prestigieux Nederlands Dans Theater (NDT), à La Haye, où règne Jiri Kylián, qui l'accueille d'abord. Puis c'est le grand saut: la rencontre avec le chorégraphe américain William Forsythe, une carrure dont chaque pièce est un coup de torchon soyeux, une façon de nettoyer des mécaniques très classiques, de les démonter pour en extraire des harmoniques inédites.

«Je passais beaucoup de temps à Francfort, où mon amoureux de

l'époque dansait pour Forsythe justement, dit-elle. Un jour, on s'est tous retrouvés autour d'une table avec lui. Il m'a demandé si je voulais rejoindre sa compagnie, je n'ai pas hésité, j'ai résilié mon contrat avec le NDT. Pendant les répétitions, William Forsythe favorise l'improvisation, j'étais plutôt une bonne élève, peu habituée à faire des propositions à mes chorégraphes. C'était dur au début, mais il m'a appris le sens d'un spectacle. Il ne supporte pas l'ennui au théâtre, il veille au moindre détail de ses pièces, il fait en sorte de structurer le regard du spectateur.»

Les tournées du Ballet de Francfort sont océaniques. Le grand écart grisant. Marthe Krummenacher plane, mais elle est sans ancrage.

Le lac, les montagnes, les copains sur les terrasses, tout lui manque. Au bout de quatre ans, elle revient à Genève. C'est là qu'elle suspend son vol et qu'elle se projette dans une autre carrière. Mais son retour ne passe pas inaperçu, des chorégraphes l'appellent. «J'ai décidé de reprendre, mais cette fois, c'était un vrai choix d'adulte, jusqu'alors je m'étais contentée de suivre mon cursus de jeune fille.»

Vous avez dit maturité? Cindy Van Acker, Noemi Lapzeson, Perrine Valli révèlent sa palette, aptitude à passer d'une matière à l'autre. Mais le plus beau survient avec *Motifs*, cette nuit d'exquise déchirure, signée Pierre Pontvianne, à la Salle des Eaux-Vives à Genève en 2015. Marthe et Pierre s'aiment sur une scène carrée, cernés par le public, liquette bleue d'insomnie sur la peau, visages d'efflanqués. Imaginez leurs bras maigres, ce sont des nœuds d'amarrage. Imaginez encore son corps à elle, il chaloupe; son corps à lui, il s'arc-boute. Ce pas de deux paraît ne jamais devoir finir. «J'étais en transe, se souvient Marthe. J'avais l'impression de devenir Pierre, nos bras formaient un seul ruban.»

Motifs laisse des marques – il tourne toujours. Il donne envie à Pierre et Marthe d'une autre histoire. «Je voulais que *Janet on the roof* s'invente loin du studio, qu'elle naisse d'un voyage, raconte Pierre Pontvianne, qui est aussi compositeur. Nous sommes allés à Detroit, la ville où Marthe est née. Je voulais comprendre comment cette capitale de l'automobile s'est vidée de sa richesse, comment tout un monde a disparu. *Janet on the roof* parle notamment de la disparition.»

«Essaie de disparaître», souffle Pierre à Marthe, lorsqu'ils se retrouvent la première fois au studio. «C'était difficile, se souvient l'interprète. Une danseuse a plutôt envie d'apparaître que de s'éclipser.» *Janet on the roof* naît ainsi, dans un entre-deux, une ligne de faille qu'on soupçonne d'être dangereuse. Marthe est un roseau dansant qui résiste à l'ombre. Un jour, elle a failli tout arrêter pour traquer la grive musicienne. L'oiseau de feu, c'est elle.

«*Zaoum*». Jusqu'au 1^{er} oct. Arsenic, Lausanne. Puis du 30 nov. au 11 déc. Salle des Eaux-Vives, Genève.

«*Janet on the roof*». Du 10 au 14 oct. Salle des Eaux-Vives, Genève. (Rens. www.adc-geneve.ch).